

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph VOGEL

Ressuscités au cœur du monde (Liminaire)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1980, tome 76, p. 67-71

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Ressuscités au cœur du monde*

*Lorsque saint Paul, dans sa lettre aux Colossiens, recommande de rechercher les biens d'en haut, de tendre vers les réalités d'en haut et non vers celles de la terre, on peut être tenté de comprendre que le chrétien serait invité à détourner ses yeux de ce qui l'entoure, à ne pas regarder à ses pieds. Comme si, sous prétexte qu'il est ressuscité avec le Christ, il devait vivre hors du monde. C'est en fait exactement du contraire qu'il s'agit.*

*Les fêtes de la Pentecôte et de la Trinité, encore toutes proches, sont une occasion de revenir sur quelques aspects de la condition de l'homme ressuscité par le baptême et vivant au cœur du monde. Et nous avons, pour soutenir et guider notre réflexion, la lettre apostolique de Jean Paul II publiée au début de cette année pour le seizième anniversaire de la mort de saint Basile.*

*Avant d'exposer quelques points majeurs de la théologie de saint Basile sur le mystère de la Trinité, le pape fait une remarque qui touche d'emblée au centre même de notre question : « Que peut-il y avoir, dit-il, de plus utile pour notre vie que le mystère de la vie de Dieu ? » Et il explique sa pensée en précisant qu'il parle de l'homme nouveau, celui « dont la structure intime et la vie sont conformes à ce mystère ».*

Ce qui revient à dire non seulement que le baptisé, dans son origine et sa fin, est en relation externe avec la réalité divine, mais encore que dans son être même, dans sa **structure intime** et dans le déroulement le plus concret de son existence terrestre, il a une certaine **conformité** avec la vie du Dieu trinitaire.

Ou, en d'autres termes encore, cela revient à dire que les **réalités d'en haut** dont parle saint Paul, le chrétien les porte en lui-même : il n'a pas, pour les chercher, à s'évader hors de sa vie et du monde. Et il les porte en lui non pas comme quelque chose d'étranger ou d'artificiallement surajouté, mais comme quelque chose qui **structure** son être même.

Aussi Jean Paul II, se référant explicitement à saint Basile, souligne que le baptisé, s'il est « transféré dans une nouvelle patrie », n'en est pas pour autant arraché à sa condition terrestre, mais que, tout au contraire, il est « devenu pour ainsi dire céleste sur la terre ».

Céleste sur la terre. La formule a quelque chose d'admirable, qui semblerait presque contredire les exhortations de Paul, si l'on ne se souvenait des paroles par lesquelles Jésus expliquait à ses disciples que, sans être **du** monde, ils étaient bel et bien **dans** le monde. « Céleste sur la terre » ne signifie pas autre chose.

Certes, « votre vie est cachée avec le Christ en Dieu » dit saint Paul au même endroit. Mais si le Christ est **en Dieu**, il n'en reste pas moins qu'il est **avec les siens** jusqu'à la fin du monde. Si d'autre part le chrétien demeure avec le Christ dans le Père, il est tout aussi vrai que le Père et le Christ sont venus en l'homme pour faire en lui leur demeure.

On entrevoit dès lors un peu mieux jusqu'où va l'incarnation, et que la venue du Verbe de Dieu chez les hommes ne fut pas qu'un simple « aller et retour », mais qu'il a vraiment « planté sa tente parmi nous » — et de façon définitive.

C'est pourquoi fuir le monde serait pour le chrétien une sorte de reniement de l'incarnation de Dieu. Tout en y restant cependant, il doit,

selon la belle formule de Jean Paul II, « devenir ce qu'il est » ; c'est-à-dire, précise le pape, « se mettre au niveau de la nouvelle dimension spirituelle et eschatologique de son mystère personnel ».

Or, à quelle profondeur se situe le **mystère personnel** du chrétien, et ce qu'il faut comprendre par la formule « devenir ce qu'il est », une phrase de saint Basile, étonnamment audacieuse, nous le laisse entrevoir. Voici ce que dit le grand évêque et que reprend Jean Paul II : « *Quelle est la nature ou la force du baptême ? N'est-ce pas que le baptisé est changé dans son esprit et **qu'il devient ce qu'est Celui qui l'a engendré ?*** »

Jean Paul II parlait de l'**utilité** du mystère de la vie de Dieu pour la compréhension et la conduite de la vie humaine. On voit maintenant ce qu'il voulait dire.

« Connais-toi toi-même » recommandait Apollon à ceux qui venaient le consulter dans son temple de Delphes. Mais le conseil n'était pas si facile à suivre : Socrate, qui avait consacré toute son existence à cette entreprise, avouait à la fin de sa vie, si l'on en croit Platon, qu'il n'avait guère progressé.

Il n'y a pourtant pas de science plus utile, de connaissance plus nécessaire. Toute la conduite de la vie en dépend, et celui qui ne sait pas cela ne sait rien qui vaille.

Or le chrétien n'est pas laissé dans l'ignorance, et sa foi lui apprend ce qu'a fait de lui son baptême : devenu ce qu'est celui qui l'a engendré, ressuscité avec le Christ et caché avec lui en Dieu, devenu céleste sur la terre, il est en quelque sorte l'incarnation qui se prolonge dans et par la résurrection à laquelle il participe.

Les conséquences pratiques de ces réalités n'ont pas à être développées ici. Elles sont d'ailleurs en nombre infini comme les circonstances particulières de la vie de chaque baptisé. Une chose compte avant tout et commande tout le reste : que le chrétien sache, ou essaye de savoir,

*que tout ce que la théologie, après l'Écriture, affirme de lui n'est pas une suite de belles phrases, mais l'expression réelle de son mystère personnel.*

*Et pour comprendre toujours mieux quels sont ses liens « constitutifs » avec la Trinité, pour percevoir ensuite comment les incarner au cours de son existence terrestre, le chrétien possède l'Esprit même de Dieu, qui est vie, lumière et force.*

*Joseph Vogel*

## *La gloire de l'homme*

La lumineuse splendeur du mystère de la Sainte Trinité n'éclipse pas la gloire de l'homme ; au contraire, elle l'exalte et la révèle au maximum. Car l'homme n'est pas le rival de Dieu, stupidement opposé à lui ; il n'est pas privé de Dieu ni abandonné au désespoir de sa solitude : il est le reflet et l'image de Dieu.

Par conséquent, plus Dieu resplendit, plus sa lumière brille en l'homme, et plus Dieu est honoré, plus la dignité de l'homme est exaltée. C'est la raison pour laquelle saint Basile a prêché la dignité de l'homme : il la considérait évidemment comme reliée à Dieu, c'est-à-dire découlant de lui en vue de sa destinée.

Car l'homme a reçu l'intelligence d'abord pour connaître Dieu ; la liberté lui a été donnée pour accomplir la loi. Et c'est seulement en tant qu'image de Dieu que l'homme transcende l'ordre de l'univers, « il reçoit plus d'honneur que le ciel, plus que le soleil, plus que les chœurs des étoiles (quels cieux, en effet, ont été appelés image du Dieu très haut ?) ».

C'est pourquoi la gloire de l'homme se situe tout entière dans cette relation à Dieu. C'est pourquoi l'homme sauvegarde sa dignité « royale » seulement dans la mesure où il conserve en lui-même l'expression de l'image de Dieu ; et il ne sera donc vraiment lui-même que s'il connaît et aime celui dont il a reçu l'intelligence et la liberté.

Avant Basile, saint Irénée disait déjà cela d'une façon admirable : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ; la vie de l'homme, c'est voir Dieu. » Ce qui voudrait dire : l'homme vivant est en soi la glorification de Dieu en sa qualité de rayonnement de sa beauté ; mais il n'a aucune « vie » s'il ne la puise pas en Dieu dans sa relation personnelle avec lui. S'il manque à ce devoir, l'homme annule sa vocation fondamentale et, de ce fait, il nie et avilit sa dignité.

Et qu'est-ce donc que le péché si ce n'est cela ? Le Christ n'est-il pas venu pour restaurer et rétablir cette image de Dieu qu'est l'homme et que l'homme avait obscurcie par le péché, qu'il avait corrompue, qu'il avait brisée. C'est justement pour cela, affirme saint Basile, en utilisant les paroles de l'Écriture sainte, que « le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous et il s'est abaissé au point de se faire obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix ». C'est pourquoi, ô homme, « prends conscience de ta dignité en voyant le prix qui a été payé pour toi ; considère ce prix qui t'a racheté et reconnais ta dignité ».

La dignité de l'homme réside donc et dans le mystère de Dieu et dans le mystère de la croix. C'est la doctrine de Basile sur l'homme, son « humanisme », ou plus simplement « l'humanisme » chrétien.

Extrait de la Lettre apostolique « Patres Ecclesiae » du pape Jean Paul II.